



Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXI-2 | 2016

Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences

Review of Training Minds for the War of Ideas: Ashridge College, the Conservative Party and the cultural politics of Britain, 1929-54

Ariane Mak



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1127>

DOI : 10.4000/rfcb.1127

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Ariane Mak, « *Review of Training Minds for the War of Ideas: Ashridge College, the Conservative Party and the cultural politics of Britain, 1929-54* », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne],

XXI-2 | 2016, mis en ligne le 08 octobre 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1127> ; DOI : 10.4000/rfcb.1127

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Review of Training Minds for the War of Ideas: Ashridge College, the Conservative Party and the cultural politics of Britain, 1929-54

Ariane Mak

RÉFÉRENCE

Clarisse Berthezène, *Training Minds for the War of Ideas: Ashridge College, the Conservative Party and the cultural politics of Britain, 1929-54*, Manchester : Manchester University Press, 2015, 276 p.

- 1 Comment contrer l'hégémonie intellectuelle et culturelle dont paraît jouir le socialisme fabien? Quelles ripostes conservatrices opposer à la Fabian Society, à la LSE, mais aussi au Bloomsbury Group et à la Workers' Educational Association – au moment même où le nouvel électorat né des réformes de 1918 et 1928 pourrait couronner le parti travailliste ? Telles sont les questions qui hantent les conservateurs britanniques de l'entre-deux-guerres, en dépit de leurs victoires électorales. Fondé en 1929, le Bonar Law Memorial College – ou Ashridge College – constitue le vaisseau amiral des conservateurs dans cette nouvelle entreprise de conquête des esprits. C'est tout à la fois un laboratoire d'idées au rôle de *think tank*, un centre de formation des intellectuels conservateurs et un outil de diffusion de la pensée conservatrice. Le livre de Clarisse Berthezène pourrait être conçu comme la salutaire mise au jour de cette institution conservatrice tout à fait originale et dont les riches archives étaient restées jusqu'alors inexploitées. Le lecteur s'apercevra bien vite que *Training Minds for the War of Ideas* va en réalité beaucoup plus loin. Ashridge College apparaît de fait comme un point d'entrée idéal à l'analyse de la réinvention de la pensée conservatrice et de la politique culturelle du parti dans l'entre-deux-guerres. C'est

en somme une étude absolument remarquable de la fabrique d'un « nouveau conservatisme », de ses tâtonnements et de ses ambivalences qui est proposée.

- 2 L'ouvrage soulève d'abord la question fondamentale de la professionnalisation de l'enseignement politique et celle, connexe, de la montée en puissance de la classe moyenne managériale au sein du parti conservateur (chapitre 3). Ashridge College se voit replacé dans l'histoire de l'essor de ces nouvelles classes moyennes dont l'idéal méritocratique remplace progressivement l'ancien paternalisme aristocratique. Dans cette nouvelle culture politique, la figure de l'expert supplante celle du *gentleman* dorénavant vu comme un amateur. La question est au cœur de la création d'Ashridge College ; elle permet aussi de jeter un éclairage bienvenu sur la composition des membres du collège – des instances dirigeantes présidées par Stanley Baldwin au corps enseignant (parlementaires, universitaires, journalistes ou grands industriels).
- 3 La mission d'enseignement d'Ashridge College est double : doter les députés et représentants du parti conservateur d'un lieu de débat propre à les former à la vie politique d'abord, constituer un centre de formation à la citoyenneté à destination d'un public plus large ensuite. Aux étudiants accueillis en résidence à Ashridge même (ils sont plus de 3300 en 1938), il faut ajouter un réseau d'une cinquantaine de « cercles Ashridge » disséminés jusqu'en Ecosse, en Irlande du Nord, dans l'ouest du Pays-de-Galles. Si ces antennes prolongent les activités d'enseignement menées à Ashridge, elles sont aussi chargées de recruter dans leur circonscription de potentiels étudiants. Car c'est là l'un des grands enjeux du collège. De fait, l'une des priorités est d'attirer des étudiants issus de la classe ouvrière, de préférence syndicalistes, qui pourront remplir ensuite la fonction de missionnaires. L'étudiant idéal étant l'ouvrier passé par la Worker's Education Association que le collège se chargera de réformer... Les nombreuses difficultés que rencontre Ashridge College à ce sujet font l'objet de passionnants développements.
- 4 Mais le cœur de l'ouvrage est l'analyse parfaitement documentée de la refonte des principes du conservatisme. Une des grandes forces du livre de Clarisse Berthezène consiste en effet à montrer de quelles manières le conservatisme de l'entre-deux-guerres s'est réinventé et comment Ashridge College constitue tout à la fois le terreau et le reflet de ces bouleversements. L'ouvrage propose ainsi une déconstruction des systèmes de pensée conservateurs attentive aux conditions de formation des idées. Les coupes et accommodages effectués à Ashridge dans l'héritage conservateur sont remarquablement analysés, de même que les étiquettes choisies, les termes réappropriés et redéfinis – tel le « conservatisme progressif » dont Ashridge se revendique. Ashridge College permet en outre de saisir une pensée en formation, loin d'une doctrine figée du parti. La position ambivalente du collège, qui ne dépend pas directement du parti conservateur (et ne va pas sans tensions), lui permet d'asseoir son rôle de laboratoire des idées et de caisse de résonance des débats contemporains. Au demeurant le choix est aussi fait, à travers Ashridge, d'une histoire de la pensée conservatrice qui s'ancre dans l'étude du renouveau des politiques culturelles du parti (l'étude du « National Book Club » conservateur censé contrer le « Left Book Club » en constitue un fascinant exemple).
- 5 Il faut bien mesurer l'ampleur du défi auquel Ashridge est alors confronté : comment envisager un modèle de l'intellectuel conservateur alors même que l'anti-intellectualisme est une composante essentielle de l'identité conservatrice britannique ? Clarisse Berthezène montre comment s'impose à Ashridge College une pensée du juste milieu, un idéal *middlebrow* qui serait typiquement britannique et s'inscrirait contre un intellectualisme abstrait, « à la française ». Les conservateurs entendent également se

distinguer de la figure de l'intellectuel *highbrow* rejetée du côté du Bloomsbury Group. En cela, *Training Minds for the War of Ideas* constitue aussi un apport essentiel à la récente historiographie qui explore les ressorts de « la thèse de l'absence » ainsi que Stefan Collini propose de l'appeler.¹ L'absence dont il est question serait supposément celle des intellectuels dans le paysage britannique : l'anti-intellectualisme étant érigé en caractère national, Stefan Collini signale une « tradition du déni » propre aux intellectuels britanniques.

- 6 On touche là à un trait essentiel de la pensée conservatrice d'Ashridge, qui entend associer étroitement conservatisme et *Englishness*. Il s'agit de dessiner une politique apparemment non partisane car relevant du *middlebrow*, des classes moyennes et par là même de l'Angleterre par excellence. Une pensée foncièrement anglaise en somme, et qui s'opposerait à des idéologies socialistes importées de l'étranger. C'est aussi un conservatisme qui oppose au clivage de classes une harmonie retrouvée dans l'attachement national (d'où l'importance de la formation à la citoyenneté dans les programmes d'Ashridge). Cette pensée conservatrice s'incarne par excellence dans la rhétorique Baldwinienne, finement analysée par l'auteure. L'ouvrage, qui pourrait d'ailleurs apparaître à bien des égards comme un portrait en creux de Stanley Baldwin, suggère une réévaluation de l'héritage Baldwinien.
- 7 Dans cette opération de redéfinition de la pensée conservatrice, l'histoire tient une place clé (chapitre 6). À Ashridge, où la moitié des universitaires invités sont des historiens, c'est une conception tory de l'histoire qu'on se propose de bâtir. Là encore, le projet est initialement conçu comme une contre-offensive : il s'agit de répondre à l'interprétation whig de l'histoire de l'Angleterre dont les conservateurs redoutent les accents socialistes. Les historiens d'Ashridge s'attachent alors à mettre en avant un héritage conservateur de réformes sociales qui ne seraient l'apanage ni des libéraux ni des travaillistes. Dickens, Disraeli, Carlyle puis Baldwin : une généalogie de réformateurs conservateurs est recomposée. C'est aussi une histoire du Royaume-Uni largement anglaise qui est promue, relue à la lumière du caractère national et qui s'incarne pour les conservateurs dans un idéal : celui de la dynastie Tudor. L'auteure examine en outre le rôle primordial donné à l'histoire de l'Empire : jusqu'aux années 1940, le récit de l'expansion britannique devient la grande alternative tory à une histoire whig basée sur l'idée de progrès et de développement des libertés. Les conférences données à Ashridge sur ces thèmes rencontrent alors les virulentes controverses de 1929-1935 autour de la question indienne, moment où la plupart des membres du collège se rangeront du côté des partisans de l'*India Bill*.
- 8 Durant la Seconde Guerre mondiale, Ashridge est transformé en hôpital et ne retrouvera jamais sa forme d'origine. Les difficultés financières de l'organisation, couplées aux rivalités de factions au sein du parti conservateur, auront raison du collège. La défaite électorale de 1945 porte le coup fatal : le camp des baldwiniens – auquel Ashridge demeure associé – se voit chargé d'en endosser la responsabilité puisqu'on juge alors que c'est le spectre de la crise économique des années 1930 et de Munich qui auraient précipité la chute du parti. Au cours des années 1950, Ashridge devient une école privée de management. Trois organismes, cette fois clairement sous le contrôle du parti conservateur, prendront sa relève : le Conservative Research Department, le Conservative Political Centre et Swinton College.
- 9 Le livre de Clarisse Berthezène constitue en définitive un ouvrage majeur à la croisée de l'histoire intellectuelle du parti conservateur, de l'histoire des politiques culturelles et de

l'histoire du langage politique qui entoure les classes moyennes britanniques. Signalons que si l'auteure avait publié une première histoire d'Ashridge College en français en 2011,² dans l'exercice de traduction et la profonde réécriture qu'il a entraînée c'est presque une nouvelle histoire de la pensée conservatrice que le lecteur découvre ici.

- ¹⁰ NDLR : Ce livre, *Training minds for the war of ideas*, a reçu un prix « Meilleur ouvrage de l'année » de la Political Studies Association.
<http://psaconservatism.blogspot.fr/p/prizes.html>
-

NOTES

1. Stefan Collini, *Absent Minds : Intellectuals in Britain*, Oxford : Oxford University Press, 2006, 538 p.
 2. Clarisse Berthezène, *Les conservateurs britanniques dans la bataille des idées : Ashridge College, premier think tank conservateur*, Paris : Presses de Sciences Po, 2011, 334 p.
-

AUTEURS

ARIANE MAK

Doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales